monde, que deux ou plusieurs sortes de terres mêlées l'une avec l'autre, étoient propres à les fertiliser ; & comme l'on rencontre cette variété dans tous les terreins un peu considérables, le laboureur pourroit trouver dans son propre fonds, dequoi le fertiliser sans beaucoup de travail & de dépense, s'il savoit profiter de cette ouverture. La grande abondance de bétail que l'on éleve dans nôtre patrie, est la seconde chose qui contribuë à l'avancement de la culture des bleds. Elle lui est doublement utile. Elle procure à un prix très-modique tous les bestiaux qui sont nécessaires pour le travail des terres. Notre pays est rude dans la plûpart des endroits & la culture y devient très-pénible. Nous avons besoin d'un très-gros attelage, pour que la charue puisse pénétrer. Si le bétail étoit plus rare & plus cher, la plûpart des paysans ne seroient point en état de soutenir les fraix du labourage : Ils seroient obligés de laisser leurs terres en friche. L'abondance du bétail nous procure en second lieu tout le fumier qui est nécessaire pour l'engrais de nos terres. J'ai déjà remarqué que nous n'avons aucun terrein, qui soit assez gras par lui-même. Si l'on veut y faire croître du bled, il faut dans de certains tems y mettre une assez grande quantité de fumier. Nous en avons les moyens. Et c'est ainsi que le grand nombre de bestiaux encourage l'agriculture.

Je sçais qu'il y a d'autres moyens pour engraisser les terres & pour les rendre fertiles. Ainsi la marne, le limon que l'on tire du fond des eaux dormantes, le mélange de plusieurs sortes de terres, sont autant de moyens que l'on peut mettre en œuvre pour cela : Mais ils sont tous sujets à bien des inconvéniens que le fumier n'a point. Elles peuvent ne pas réussir, ou même être nuisibles, lors qu'on les fait sans précautions, ou sans connoissances, au lieu que l'engrais ordinaire ne fait jamais de mal, bien qu'il ne produise pas le même effet dans tous les terroirs.

III. Le *troisiéme* avantage dont nous jouïssons par rapport à la culture des bleds, c'est l'extrême *facilité avec laquelle nous pouvons transporter* chez nos voisins ce que nous en avons de trop. Les rivières,